

Prédication Nombres 13.17-14.1

Le syndrome de la sauterelle.

Aujourd'hui pour la prédication, nous allons lire un long texte biblique. C'est un récit, une histoire, qui se déroule après que le peuple d'Israël soit sorti d'Égypte où il était en esclavage. Dieu les a libérés, il leur a permis de quitter l'Égypte, et il leur a promis de leur donner un pays où il fait bon vivre, le pays de Canaan, c'est-à-dire la région de Palestine actuelle.

Pour s'y rendre, Dieu guide le peuple au travers du désert. Et enfin, après un long voyage, le peuple arrive aux frontières de Canaan. Mais avant de se lancer à la conquête de ce pays que Dieu leur a promis, Moïse envoie des hommes pour explorer le pays. Et c'est à ce moment là que nous allons lire un assez long passage biblique qui se trouve dans le livre des Nombres, au chapitre 13, à partir du verset 17.

Lecture Nombres 13.17-14.1.

Cette exploration du pays avant d'en prendre possession, c'est Dieu qui l'a ordonnée. On l'a pas lu, mais Dieu a dit à Moïse au verset 2 « Envoie des hommes, un de chaque tribu, choisis parmi les chefs, pour explorer le pays de Canaan que je donne aux Israélites. ».

Si Dieu ordonne cette exploration c'est, je pense, pour deux raisons.

Tout d'abord, pour rassurer le peuple d'Israël. Oui je sais ça peut sembler bizarre aux vues de leurs réactions mais je pense qu'en partie Dieu voulait les rassurer. Je vous rappelle que ce peuple a quitté l'Égypte et a traversé un désert sur la simple base des promesses que Dieu avait faites !

Bon, d'accord, il n'y avait pas QUE des promesses, Dieu avait également réalisé des miracles incroyables pour leur prouver sa puissance et sa fidélité, et donc pour qu'ils aient confiance en lui. Les plus célèbres de ces miracles sont d'ailleurs les 10 plaies d'Égypte et l'ouverture de la mer des roseaux pour que le peuple traverse à pied sec. Donc c'était pas rien comme miracles. Comme preuve de puissance et de fidélité, c'est quand même pas mal.

Ils ont donc fait confiance à Dieu lorsqu'il leur a promis un pays riche et fertile, comme le montre l'expression employée ici « un pays où ruissellent le lait et le miel ». C'est une superbe promesse que Dieu leur fait.

Mais pour le moment, et pendant des mois, les israélites n'ont vu que du désert. Alors leur confiance pourrait flancher un petit peu.

C'est pour cela que Dieu leur demande d'envoyer des éclaireurs qui pourront venir ensuite les rassurer sur les richesses du pays que Dieu leur donne.

Et visiblement Dieu ne mentait pas ! Les éclaireurs coupent même « un sarment de vigne portant une grappe de raisins si lourde qu'ils durent la porter à deux au moyen d'une perche ; ils prirent aussi des grenades et des figues. ». Dieu n'avait pas exagéré la fertilité et la richesse de ce pays. Et lorsque les éclaireurs reviennent c'est d'ailleurs par ça qu'ils commencent leur compte rendu : « Oui, c'est vraiment un pays ruisselant de lait et de miel ; et en voici les fruits. ».

Le peuple peut enfin être rassuré, il n'a pas enduré et traversé le désert pour rien. Lorsque Dieu promet des bénédictions, il tient parole. Et même, la réalisation, l'ampleur des bénédictions, dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer.

Et je trouve que le parallèle que nous pouvons faire avec nos vies personnelles est assez flagrant ! Lorsque Dieu nous montre sa volonté et nous donne la conviction profonde qu'il agira pour nous, toujours il se montre fidèle, jamais il ne nous abandonne. Et pourtant parfois, avant d'en arriver aux bénédictions promises par Dieu, il nous faut d'abord le suivre, avec foi, quitte à traverser notre propre désert, nos propres épreuves et nos difficultés.

Tous autant que nous sommes, j'en suis persuadé, nous avons pu connaître des moments douloureux. Chacun nous avons traversé dans nos vies notre propre désert. Et peut-être que certains, parmi nous, y sont actuellement en plein dedans ! Et pourtant, si nous sommes là aujourd'hui, ce matin, c'est bien que même dans ces difficultés passées ou présentes, nous avons pu voir l'œuvre de Dieu dans nos vies. Nous avons confiance en lui. Parce que nous avons pu

expérimenter son amour, sa paix, son réconfort et sa fidélité. Il nous a soutenus, comme pour Israël, dans cette traversée du désert.

Et si la traversée est trop difficile, si les bénédictions se font attendre, il n'hésite pas à nous rassurer. A nous faire toucher du doigt ce qu'il désire pour nous, tout comme ces israélites qu'il envoie en reconnaissance avant même de leur donner le pays. Regarde, vois toutes les promesses que je t'ai faites, vois ce qui t'attends au bout du chemin ! C'est vrai, les difficultés ne sont pas finies, il y en aura bien d'autres avant de prendre possession de ta terre promise. Mais je ne t'ai jamais abandonné, et je ne le ferai pas. Alors prends courage !

Le peuple en a bavé, il a galéré, et ce n'est visiblement pas fini, parce qu'il reste un pays à conquérir. Mais Dieu est avec eux, il prend soin d'eux, il les accompagne, et ses promesses se réaliseront toujours, même si ça semble trop grand, ou inaccessible. Elles se réaliseront à coup sûr : parce Dieu est fidèle.

Je pense que c'est en partie pour cela que Dieu leur demande de partir en exploration. Pour reprendre courage. Il son fatigués de la traversée du désert, il reste encore un pays entier à conquérir. Alors le peuple a besoin d'être rassuré par Dieu. Ils ont besoin de se rappeler tout ce que Dieu a déjà accompli dans leur vie, et ils ont besoin d'affermir leur foi dans ce que Dieu va réaliser ses promesses.

Dieu les rassure, et il vient aussi affermir leur foi. C'est justement pour moi la deuxième raison pour laquelle Dieu ordonne cette exploration. Affermir leur foi en lui.

Cette exploration va servir de révélateur. Révélateur de la solidité de leur foi. Ou bien ils seront rassurés, même si pas à 100% je vous l'accorde, parce que les difficultés sont pas finies, ou bien ils vont rejeter Dieu et ses promesses, parce que leur crainte sera plus grande que leur foi.

Cette exploration, c'est en quelque sorte un test, une épreuve qui est imposée au peuple avant d'accéder aux bénédictions de Dieu.

Et vous remarquerez qu'on ne parle même pas ici d'une épreuve où le peuple devrait souffrir. Non. Pour le moment le peuple n'est pas en danger. Il ne se passe absolument rien. Il y a juste 12

hommes qui partent en reconnaissance, ils vont se balader dans le pays, pendant 40 jours. Et durant ces 40 jours le reste du peuple est juste en train de camper. Pour le moment, pas de danger.

L'épreuve que Dieu va leur imposer, ce n'est pas une épreuve douloureuse. C'est simplement l'épreuve du choix. Ils vont avoir face à eux à la fois la confirmation de l'existence de toutes les bénédictions que Dieu leur a promises ! Mais également la confirmation que le pays est loin d'être vide, et que des peuples puissants y habitent pour le moment.

Et qu'est-ce qui va prendre le dessus ? La foi dans la fidélité de Dieu ? Si c'est le cas, malgré la crainte légitime, ils vont croire dans la réalisation des promesses que Dieu leur a faites. Ou bien est-ce que la crainte va prendre le dessus ? Si c'est le cas ils vont prendre peur, rejeter Dieu et ses promesses, et décider de fuir.

Qu'est-ce qui sera le plus grand : la foi ou la crainte ?

Dans sa première épître, l'apôtre Pierre nous parle précisément de ce sujet. Il nous parle à la fois de toutes les bénédictions que Dieu nous a promises et qui sont encore à venir, mais également des épreuves que nous vivons en attendant la réalisation de ces promesses. Et il nous dit ceci, en 1 Pierre chapitre 1 à partir du verset 4. On va le lire verset par verset.

Lecture 1 Pierre 1.4.

Pierre est ici en train de nous rappeler les promesses, les bénédictions que Dieu a en réserve pour nous, sur la terre mais aussi dans le ciel.

Lecture 1 Pierre 1.5.

Ici Pierre nous affirme également la fidélité de Dieu, il nous garde, par sa toute puissance ! Il prend même soin de notre foi en lui.

Lecture 1 Pierre 1.6.

Aïe, ça y est, Pierre nous parle également du concret de notre vie qui parfois ressemble bien peu à ce que Dieu nous promet.

Lecture 1 Pierre 1.7.

Et bien nous voilà exactement dans la même situation que le peuple d'Israël. Parfois, dans notre vie, la difficulté ou l'épreuve

survient. Celle qui nous fait chanceler, qui nous fait douter, et parfois peut-être qui nous fait souffrir. Mais de ces épreuves peuvent émerger deux grand types de réaction. Ou bien un rejet de Dieu. Ou bien un appel à l'aide que nous lui lançons, et qui provient de la foi que nous avons en lui.

Soit la crainte ou la colère l'emportent, et nous en venons alors à accuser Dieu de ce qui nous arrive, et à le juger. Soit la foi l'emporte, et malgré l'épreuve qui persiste, nous nous en remettons à lui pour chercher dans sa présence le réconfort, la paix, et l'assurance des promesses qu'il nous a faites.

Et l'apôtre Pierre nous l'assure, la foi qui résiste à l'épreuve en ressort grandie, affinée, purifiée, embellie. Parce que tout comme le reste de notre être, notre foi a besoin d'apprendre, d'expérimenter, de vaciller, et de grandir, de s'affermir.

Dans le texte de Nombres 13, le peuple d'Israël a donc le choix entre la confiance dans les promesses de Dieu, et la crainte qui pousse à rejeter et à fuir.

Et pour faire leur choix, ils ont deux sons de cloche. Celui de Caleb et Josué, qui leur disent « Allons-y, faisons la conquête de ce pays » ! Regardez ce pays est génial ! Riche, fertile ! Bon ok, ceux d'en face sont plutôt impressionnants. Mais Dieu nous a montré qu'il est à la fois tout puissant et fidèle, et il nous a fait une promesse, alors allons-y !

Mais il y a un autre son de cloche. En plus c'est celui de la majorité. 10 hommes sur 12, parmi ceux qui sont partis en exploration. Eux mettent en avant les difficultés à venir. Ils veulent pas y aller. Ils ont trop peur ! Mais quand même, Dieu a promis de donner ce pays. Donc juste parler de difficultés, normalement ça suffit pas pour décourager le peuple, il en faut plus ! Alors ils ont ce qu'on appelle entre pasteurs « le syndrome de la sauterelle ».

Et « le syndrome de la sauterelle », voici ce que c'est. Et je vous relis les versets 32 et 33.

Lecture Nombres 13.32-33.

C'est ça, « le syndrome de la sauterelle ». C'est quand j'ai trop peur pour faire confiance à Dieu, mais en même temps je sais que je

dois faire confiance à Dieu. Alors pour m'auto-persuader que j'ai raison d'avoir peur, je vais exagérer les difficultés, ou les déceptions. Je vais les exagérer pour en arriver à me convaincre que je ne dois pas faire confiance à Dieu.

Dans notre texte, les éclaireurs parlent de géants, les descendants d'Anaq. Et nous savons qu'effectivement ce peuple a existé, un peuple très grand et très fort, mesurant parfois près de 3m de haut. Et un des derniers descendants de ce peuple, c'est probablement Goliath, celui que David affronte avec sa fronde.

Alors d'accord, ils sont très grands. Et ça doit faire tout bizarre de se retrouver à côté. Mais de là à dire « à côté d'eux, nous avons l'impression d'être comme des sauterelles ». Il y a un peu d'exagération...

Ils savent qu'ils sont en train de manquer de foi. Alors ils exagèrent la dureté de la réalité, pour se convaincre, et pour convaincre les autres, que la crainte c'est le bon choix.

Et parfois, il faut avouer que ça peut nous arriver. Dans nos vies personnelles, mais également en Église, en communauté. Il nous arrive que la difficulté ou l'incertitude rendent la crainte de l'avenir, ou la crainte du monde, plus grande que la foi dans les promesses de Dieu, plus grande que la foi dans sa puissance et dans sa fidélité.

Il nous arrive parfois de succomber au « syndrome de la sauterelle ». Nous exagérons une difficulté ou une déception pour que notre crainte devienne plus grande que notre foi en Dieu.

Oui je dois annoncer l'Évangile, mais les autres pourraient se moquer... Et puis, ils sont si nombreux, moi je suis tout seul... Non, tu n'es pas seul. Il y a tes frères et sœurs en Christ. Et qui te parle d'évangéliser tout le monde ? Commence autour de toi.

Ou alors, je sais que je dois aimer et aider mon prochain. Mais il y a tant de misère ! Je ne peux pas tout résoudre à moi tout seul... Alors à quoi bon ? Encore une fois non, tu n'es pas seul. Et qui te parle de régler la misère du monde ? Regarde déjà ceux qui t'entourent en qui ont besoin de toi.

Oui, ces difficultés sont bien réelles. Parler de Dieu aux autres c'est pas facile, ça fait peur. Ou aider une personne c'est pas

confortable pour nous. Ces difficultés sont réelles. Mais parfois nous les exagérons pour nous persuader que la crainte est le bon choix. Nous persuader que nous sommes comme des sauterelles face à des géants.

Nous en oublions complètement toutes les autres bénédictions que Dieu nous accorde. Nous perdons foi dans toutes les choses merveilleuses que Dieu peut produire et pour lesquelles il nous demande de nous mettre à son service, avec confiance ! Nous mettre à son service avec nos forces, à notre échelle, pas plus. Parce que le reste nous dépasse, et parce que nous savons que c'est Dieu qui rendra toute chose possible par sa puissance et sa fidélité.

Nous préférons parfois nous voir comme des sauterelles face à un géant. On se fait tout petit. Et on renonce. Parfois, comme le peuple d'Israël, nous oublions que c'est Dieu qui agit. Oui il nous demande de le servir, mais c'est LUI qui agit par son Esprit à travers nous.

Ce n'est pas le peuple d'Israël qui va conquérir le pays. Oui ils seront présents sur le champ de bataille, mais c'est Dieu qui combat pour eux. C'est Dieu qui leur donne la victoire.

Ce n'est pas nous qui allons changer le cœur de ceux qui nous entourent pour les amener au Christ. Oui nous devons témoigner en paroles et en actes, mais c'est Dieu seul qui touche les cœurs. C'est lui seul qui réalise le miracle de la conversion.

Quels que soient nos projets. Nos projets personnels ou nos projets d'Église. Quelles que soient nos difficultés, passées, présentes ou à venir. Recherchons avant tout le Seigneur. Recherchons une relation profonde et quotidienne avec lui. Apprenons à le connaître lui et sa volonté, pour faire grandir notre foi dans sa puissance et sa fidélité. Alors nous pourrons nous mettre à son service dans la paix et l'assurance que son Esprit nous accorde.

N'ayons pas peur. Que notre foi garde nos yeux tournés vers les projets merveilleux que Dieu a pour nous, également pour notre communauté ! Et avec confiance, mettons-nous plus que jamais au service de notre Seigneur qui nous appelle à participer à son plan merveilleux de salut pour nos contemporains.

Dieu a un plan merveilleux pour cette ville et ses habitants, j'en suis convaincu. Et si nous restons fidèles au Seigneur, fidèles dans notre relation à lui, fidèles dans la recherche de sa volonté, fidélité dans notre adoration et notre obéissance à Dieu, alors nous le verrons agir avec puissance et fidélité.

Et si jamais la crainte vient à prendre le dessus, souvenons-nous de l'avis de Caleb et de Josué. Un avis que malheureusement le peuple n'avait pas suivi. Mais souvenons-nous de ce qu'ils déclarent devant cette assemblée terrifiée.

Lecture Nombres 14.7-9.

Que cette exhortation merveilleuse de la Parole de Dieu puisse nous garder fermement ancrés dans la foi au Seigneur Jésus-Christ et dans le service de la volonté de Dieu. Amen.

Et suite à cette prédication, j'aimerais que nous chantions ensemble à Dieu notre confiance dans sa fidélité par un cantique, « Mon Dieu est si bon ». Et je vous invite à vous lever pour ce chant.